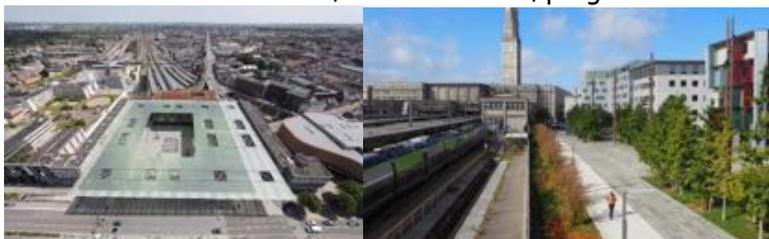


Voyage à Amiens, la capitale picarde 27 et 28 avril 2019

Samedi 27 avril :

Le quartier de la gare

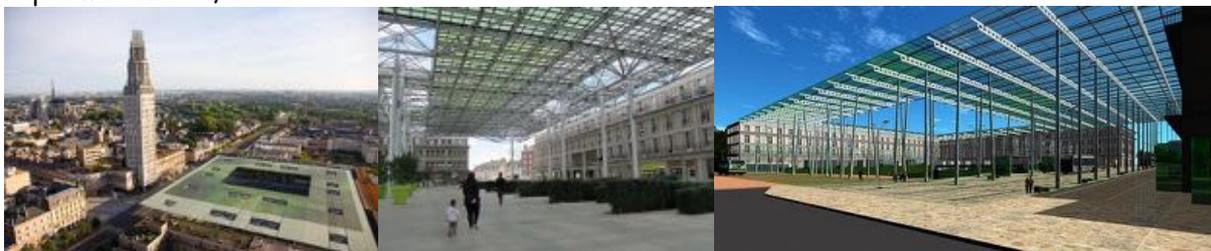
- **ZAC Gare la vallée**, Requalification et planification urbaine d'un quartier d'activité et d'habitat, surface 170 hectares, Maître d'ouvrage : Amiens Développement, architecte : Paul Chemetov, Ronald Sirio architecte urbaniste, concours 2002, programme 2016-2020



Le projet urbain «Gare la Vallée» concerne une étendue de 170 hectares, entre les voies ferrées de la gare d'Amiens et les berges de la Somme. Il représente un fort enjeu à l'échelle de l'agglomération amiénoise : il tente de faire revivre un territoire gelé depuis le 19ème siècle par son développement et ses reconstructions décousues. Le projet vise par la même occasion à renforcer l'attractivité de l'agglomération en termes de développement économique, par la création d'immeubles de bureaux mais aussi à répondre à la forte demande en logement.

Les orientations principales qui guident ce projet sont le désenclavement du quartier et sa connexion avec le centre-ville, la requalification globale du secteur par le développement des infrastructures et des espaces publics, doublée de l'implantation de nouveaux équipements publics structurants (FRAC, médiathèque), l'association des habitants à l'avenir du site: leur comportement et leurs choix, dans le futur, influencera les évolutions du lieu. Le parvis de la gare, coiffé de l'immense verrière est le centre névralgique de la ZAC en permettant non seulement un accès direct de l'espace public vers la gare rénovée, mais surtout en reliant le centre-ville aux quartiers situés derrière la zone ferroviaire. En y créant 100.000 m² de logements neufs, ainsi que 250.000 m² de surface à usage professionnel (dont un tiers de bureaux).

- **La canopée de verre**, Parvis de la gare, Place Alphonse Fiquet, Amiens, concours 2002, livraison septembre 2008, Claude Vasconi architecte



L'architecte Claude Vasconi a conçu le nouvel aménagement de la place Fiquet, parvis de la gare d'Amiens. Cet ensemble urbain composé de la place, des bâtiments qui la bordent et de la tour d'habitation a été construit par Auguste Perret dans les années 50. Il ne constituait plus un espace d'accueil satisfaisant pour les visiteurs arrivant par la gare. Claude Vasconi a proposé de couvrir partiellement la place par une verrière -une canopée- qui redonne une attractivité et une identité forte au lieu tout en protégeant les voyageurs des intempéries. Au centre, le parvis a été creusé en pente douce pour rejoindre de plain-pied le niveau des quais et faciliter l'accès aux trains. Sur les

côtés, les niveaux d'origine se retrouvent désormais en position de belvédère et desservent les commerces en rez-de-chaussée des immeubles existants.

- **La Tour Perret**, 1949 à 1952, Auguste Perret Architecte

- **Le sablier de lumière**, cube en verre «actif», surélévation de la tour : 6.6 m, coût 1,4 M euros, Thierry Van de Wyngaert Architecte



La Tour Perret fut conçue par l'architecte Auguste Perret, en 1942 dans le cadre du projet de reconstruction de la place Alphonse Fiquet et de la gare d'Amiens à la suite des destructions massives du début de la Seconde Guerre mondiale. Les travaux furent menés par l'entreprise Perret-Frères (Auguste, Gustave et Claude Perret). La construction de la tour fut financée par les fonds publics du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, pour un coût de 225 millions de francs. Pendant sept ans, elle resta abandonnée jusqu'à son acquisition en 1959 par l'architecte François Spoerry qui fonda une société immobilière et aménagea la tour en appartements et bureaux. La tour constitua à l'époque un exploit quant à l'utilisation du béton armé. Initialement haute de 104 mètres (110 aujourd'hui) avec 27 étages, elle fut longtemps le plus haut gratte-ciel d'Europe de l'Ouest.

En 2005, le projet de modification du sommet de la tour Perret fut achevé. Un cube en verre qui égrène les heures au moyen d'une animation lumineuse colorée fut construit. Il rehausse son sommet de six mètres. Ce cube de six mètres composé d'un matériau novateur, le verre « actif », est posé sur les derniers étages de la tour. Ce matériau est constitué d'un film de cristaux liquides et de deux feuilles de verre feuilleté. En fonctionnement lumineux, il est alimenté en basse tension ; sinon, lorsque le verre est hors tension, il reste opaque. Un ordinateur met en œuvre un dispositif associé à un jeu de lumières qui, passant en revue toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, donne une variation de luminosité à chaque changement d'heure par un système de néons.

Cet aménagement fut financé par la copropriété. La tour Perret bénéficia, aussi d'un important programme de restauration de ses façades.

L'accès au sommet n'est plus ouvert au public depuis de très nombreuses années. Cependant, plusieurs appartements s'y trouvent, dont un appartement au 19^e étage — baptisé « Tour Perret 360° » — qui offre une vue à 360 degrés sur l'agglomération amiénoise.

- **Multiplexe Gaumont**, 5 bd de Belfort, 2005 Chaix et Morel Architectes, Surface : 8 726 m² SHON, Coût des travaux HT : 16,7 M €



Ce complexe cinématographique comporte 2 750 places réparties en 12 salles. De jour, il se révèle tel un volume flottant aux éclats métalliques ondulants sous la lumière naturelle. De nuit, sa peau devient translucide et laisse percevoir la vie interne du bâtiment. Par transparence, elle crée un jeu d'ombres et de lumières rythmés. Support de projections, elle offre une nouvelle toile de cinéma à la ville.

Le quartier Saint-Leu contemporain

-Faculté de Droit, Bibliothèque Universitaire Jules Vernes, rue Vanmarcke, Saint-Leu, 1997
Francisco Venezia Architecte, Gasnier Gossart architecte d'exécution Surface pôle : 17200 m²,
Surface BU : 8400 m²



-Faculté des Sciences, rue Edmond Fontaine, rue des archers, 1993 Henri Gaudin Architecte, P. Hanneltel Paysagiste



La faculté des sciences de la rue Saint-Leu s'avérant trop étroite pour faire face au nombre croissant d'étudiants, les pouvoirs publics engagèrent la construction d'une annexe de proximité, près du canal des Minimes, au cœur d'un quartier Saint-Leu en cours de réhabilitation. L'opération fut intégrée au plan « Université 2000 » et son financement assuré par l'Union européenne, l'État, les collectivités territoriales et la ville d'Amiens. Les travaux s'achevèrent en février 1993. 1 200 étudiants et professeurs prirent possession d'un ensemble voué à l'enseignement magistral (un grand auditorium et deux amphithéâtres plus petits, multiples salles de cours), les travaux pratiques et la recherche. Le projet d'Henri Gaudin, fut retenu, au terme d'un concours. Celui-ci a d'abord cherché à privilégier la brique, matériau essentiel du quartier Saint-Leu (habitat, usines, moulins). Il voulut ensuite respecter l'espace et l'environnement en édifiant une structure longue mais peu élevée, un ensemble aéré, ouvert avec de multiples ruptures pour atténuer l'effet de massivité. L'ensemble du bâtiment suit la courbe d'un des nombreux bras de la Somme.

D'autres lieux remarquables à Amiens

-Parc Saint-Pierre, passerelle Samarobriva, 1990-1995 Jacqueline Osty Paysagiste, Maurer et Orsi Architectes, 20 Ha, 6.55M €HT, Prix de l'aménagement urbain 1994 : Catégorie 'Parc et jardins', Prix du paysage 2005



Aménagement d'un parc urbain avec plans d'eau, bassins, jardins aquatiques (1 ha), aires de jeux d'enfants et sportifs, promenade. Création et réalisation du mobilier, des abris et des passerelles.

Le parc, inscrit au cœur de la ville, s'organise autour d'une "chevelure d'eau". Composée de trois rieux (ruisseaux), elle relie les hortillonnages de la Vallée de la Somme à la ville et génère les différents espaces du parc: la prairie, les jardins humides, la promenade des Jours, l'étang Saint-Pierre, les glacis du boulevard Beauvillé et les "chambres vertes", espaces quadrillés de haies qui abritent différentes activités: basket, tennis, roller-skate.

La "promenade des Jours", longue de 620 mètres, traverse le parc d'est en ouest et en révèle les différents lieux. Minérale, elle est équipée d'un mobilier conçu spécifiquement pour le parc. Au sud, le long de la Somme, face au centre-ville, une esplanade reprend le même vocabulaire urbain : candélabres, bancs, mails de platanes, sol en dalles de marbre concassé. Une passerelle, métal et bois, relie par une longue courbe de 60 m le parc au quartier Saint-Leu situé au pied de la cathédrale.

-ESIEE, 14 quai de la Somme, 1993-2007 Jean Dubus et Jean-Pierre Lott Architectes



Bâtiment bien connu des amiénois, appelé "La soucoupe" et qui attire les touristes curieux, L'ESIEE-AMIENS a été construite le long de la Somme. A deux pas du quartier Saint-Leu et du centre-ville, les architectes Dubus et Lott remplacent la friche industrielle de l'îlot des Teinturiers par une riche composition de volumes blancs au bord du fleuve.

-Stade de la Licorne, chemin de la Haute Selle, 1999 Chaix et Morel



Pour ce stade de football, l'équipe Chaix & Morel impose une image de discrétion et de légèreté. La forme rectangulaire du stade suit le terrain et propose des gradins à forte pente. La base comme la structure s'effacent au profit de grandes parois vitrées et courbées qui protègent les tribunes des intempéries et les alentours des cris des supporters.

Aux alentours d'Amiens

-Médiathèque intercommunale à Dorbie, Enclos de l'Abbaye, Dorbie, 2011 Antoine Béal et Ludovic Blanckaert Architectes, Surface : 890 m², Coût des travaux : 1 770 000 € HT



La construction de la nouvelle médiathèque intercommunale du Val de Somme à Corbie est un acte culturel fort à plusieurs titres : il permet de doter la communauté d'un outil performant lié à la lecture et aux nouveaux médias, favorise l'aménagement d'un site en devenir, et incarne un élément public phare qui doit transcender un acte architectural du début du XXI^e siècle. Ces trois termes sont indissociables - la culture, l'urbanité paysagère et l'architecture - sont des acteurs éminents de la ville. Le projet est donc à la fois un bâtiment, une sculpture, un objet qui saisit le paysage alentour et le cristallise. Mais c'est aussi un conteneur culturel qui regarde avec attention les qualités du site, autant ouvert sur le paysage que fermé sur lui-même.

La médiathèque de Corbie est située dans l'enclos de l'abbaye, ceint de long murs de pierre au XVIII^e siècle. Elle prend place sur les limites d'un fort dénivelé et domine la ville et sa magnifique abbatale gothique.

La forme est le résultat d'une combinaison savante entre une forme « stable » et simple : une étoile, ou plutôt une croix à quatre branches et des façades et toitures aux pentes variées. Depuis ce plan en croix, l'équipement est composé d'une couverture ondoyante selon une rigueur géométrique et présente une surface et une sous-face continues de facettes. Cette couverture est revêtue d'une toiture végétalisée ou de panneaux Corten au droit des auvents. Les façades et les toitures ne forment plus qu'un.

Dimanche 28 avril :

-Pôle universitaire de la Citadelle, 2018, RPBW, Renzo Piano Architecte, Surface : 30 000 m², Coût des travaux : 118 M€



Un habile mélange d'histoire et de modernité dans lequel excelle l'architecte génois qui a également su reconnecter cette forteresse à la ville.

Longtemps "verrou" entre le centre et les quartiers nord, la citadelle d'Amiens bâtie au XVI^e siècle accueille depuis septembre 5.000 étudiants après avoir été transfigurée par le "starchitecte" Renzo Piano, qui en a fait un lieu ouvert, mélange d'architecture ancienne et contemporaine.

A Amiens, l'université, créée après mai 1968, a longtemps été reléguée en périphérie "car on avait peur des étudiants", rappelle la maire Brigitte Fouré. Puis, progressivement, les différentes facultés ont migré vers le centre-ville, sauf celle des sciences humaines. "On a eu l'idée de réutiliser un patrimoine qui était abandonné depuis vingt ans par l'armée et d'en faire un site magnifique pour les étudiants qui étaient jusqu'à présent dans des locaux tels qu'on les concevait dans les années 1970", résume le président de la métropole Alain Gest.

Autour de l'ancienne place d'armes devenue agora, qui fait le bonheur des étudiants lors des pauses déjeuners, l'architecte a bâti une "tour signal" d'une trentaine de mètres coiffée de rouge. Essentiellement dans les anciens bâtiments de briques et de pierre, une centaine de salles de cours, dix laboratoires de langues, cinq amphithéâtres et une bibliothèque ont été réalisés, comportant souvent de grandes espaces vitrés typiques de l'architecture du Génois.

La particularité du lieu est de ne pas être réservé aux seuls étudiants et enseignants: il peut aussi servir de lieu de promenade aux Amiénois et aux touristes, plus habitués à visiter la cathédrale et les hortillonnages. D'autant que des surfaces commerciales ont été créées "afin de donner plus de vie", explique Paul Vincent, responsable du projet pour Renzo Piano Building Workshop. "Les nouveaux quartiers dans les villes sont de plus en plus fermés sur eux-mêmes, l'urbanisme se bâtit avec un manque de porosité et d'ouverture vers les autres, sans mixité sociale, on crée des mini-ghettos... Si on continue, on finira avec des rues fermées avec les portails!", déplore-t-il. Cette philosophie a aussi conduit à prôner la "mixité des usages": l'amphithéâtre, doté d'une régie, peut servir de salle de spectacles et le gymnase peut se muer en salle d'examen.

Un site de 18 hectares en plein cœur de la ville, une forteresse historique à réinventer et Renzo Piano aux commandes. Fidèle à sa façon de faire, fort de son talent, l'architecte italien a su faire preuve de déférence vis-à-vis de l'histoire tout en affirmant la nouvelle contemporanéité de cet emblème patrimonial. Reconstruire la ville sur la ville pour renouveler le territoire de façon durable dans la capitale de Picardie : tel était l'enjeu de cette opération.

À l'origine de ce projet se trouve un édifice historique, la Citadelle d'Amiens, commanditée par Henri IV et jusqu'à présent largement méconnue des Amiénois. Interface entre les quartiers nord et le centre-ville, cet ouvrage pentagonal, qui comportait initialement cinq bastions, se compose d'un ensemble de bâtiments édifiés à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle par l'ingénieur Jean Errard, autour d'une place d'armes. L'armée quittera les lieux en 1993. Cinq ans plus tard, la ville rachète la citadelle afin d'ouvrir ce site militaire et de les restituer aux habitants par un programme fédérateur.

Cette métamorphose à imaginer fait l'objet d'un concours d'architecture en 2010, remporté en 2011 par Renzo Piano Building Workshop devant des confrères tout aussi renommés : Jean Nouvel, Dominique Perrault et Francis Soler. Objectif, réactiver cet emblème de la ville par un programme universitaire tout en questionnant l'échelle territoriale. Fermé pendant quatre siècles, l'ensemble est désormais reconnecté à la ville après six années d'un chantier mouvementé. Car au-delà de la vocation universitaire des lieux, l'un des enjeux majeurs était de désenclaver cette citadelle implantée sur la rive nord de la Somme.

Un chantier mouvementé pour un projet ambitieux. Dans la ville où Auguste Perret a imprimé sa marque avec un monument iconique, Renzo Piano souhaite à son tour agir à l'échelle du territoire. Il a gagné le concours avec un parti résolument urbain. « Le site doit être ouvert et accessible à la ville, à la vie de chaque jour, que l'ensemble soit tolérant et que, dans la journée, enseignement et vie quotidienne se mélangent. Tout tourne autour de la Place. C'était une Place d'armes. Cela devient un lieu de rencontres, d'échanges, de partage puisque c'est justement dans la Place que l'Université se réalise. La Place, c'est un lieu dans lequel les différences s'estompent, les expériences se mélangent et les peurs disparaissent » expliquait l'architecte italien en 2015 lors de la présentation du projet.

Les chantiers complexes ne font pas peur à Renzo Piano. Néanmoins, il lui serait difficile de nier à quel point celui de la Citadelle d'Amiens s'est déroulé sous haute tension, faisant les choux gras de la presse locale, suscitant l'impatience des étudiants et l'exaspération de la maîtrise d'ouvrage avec qui la relation fut pour le moins tendue. Maintes fois retardée, la rentrée était initialement prévue en décembre 2015, puis reportée en 2016, puis l'année suivante... Amiens Métropole allant jusqu'à refuser la réception du chantier en 2017, en raison d'un nombre trop important de réserves à lever. Mais en septembre 2018, les étudiants ont bel et bien effectué leur rentrée entre les murs de la Citadelle. Le résultat, particulièrement convaincant, devrait peu à peu dissiper les tensions. Car cette opération est bien plus qu'un nouvel équipement universitaire.

Histoire et modernité. Le projet portait sur la réhabilitation de deux édifices existants principaux (le casernement et les écuries), la restauration des bâtiments protégés au titre des Monuments Historiques et la construction de bâtiments neufs pour loger un programme conséquent de 30 000 m² (amphithéâtres, bibliothèque universitaire, salles de cours, laboratoires, salles multimédias, laboratoires, gymnase, points de restauration...). Majestueuse par ses proportions, l'ancienne place d'armes (3 000 m²) devient le centre névralgique du projet autour duquel s'agrègent les différents éléments du programme. Forum pour les étudiants, elle est aussi ouverte aux Amiénois. Point de passage emblématique du projet, cette place trouve son identité dans le traitement du sol par des éléments en terre cuite extrudés appelés diabolos, spécifiquement mis au point pour cette opération. Composés d'un mélange terre-pierre, les joints épais laissent pousser la pelouse entre les lignes orangées. À cette échelle, l'effet graphique de traitement à la fois minéral et végétal est saisissant. On retrouve ce même sol sur la toiture de l'ancien casernement au nord, longue de 115 mètres et librement accessible au public. De part et d'autre de la place, les deux zones principales de l'opération : le casernement et les écuries. Côté casernement au nord, trois bâtiments ont été créés parallèlement à celui, existant, qui a été réhabilité. Ils sont réalisés en charpente métallique poteaux poutres qui reçoit une autre innovation technique : les voussoirs en briques. Ces planchers collaborants béton/terre cuite sont formés de modules de terre cuite extrudés de 9 mètres de longueur. Ils ont également fait l'objet d'un développement spécifique pour cette opération et d'un système breveté en 2013. Si Renzo Piano a choisi la brique à plusieurs reprises, c'est certes parce qu'elle figure par ses matériaux de prédilection mais surtout parce qu'elle est omniprésente dans la citadelle.

-Rhizome - une œuvre musicale pour la Citadelle d'Amiens.

Dans le cadre de la réalisation du pôle universitaire à la Citadelle d'Amiens, une procédure 1% artistique a été lancée. Le comité artistique a proposé de retenir le projet du compositeur Nicolas Frize. ((readmore)). Ce projet intitulé RHIZOME, fait parler et chanter la citadelle en créant des paysages musicaux minimalistes qui se glissent dans l'architecture et incitent à l'écoute du site et de la ville. L'œuvre est intermittente et se perçoit au gré du hasard de la promenade, avec ou sans l'aide d'une interface web individuelle qui permet de visualiser sur une carte les points d'écoute et leurs caractéristiques temporelles, musicales, spatiales... Elle sourde dans plusieurs espaces de la Citadelle, spatialisée de telle sorte qu'elle révèle ou joue avec les espaces et les volumes, avec finesse et discrétion. Des systèmes de diffusion sonore de très haute technologie, parfaitement intégrés sur le site, restituent les sons de façon subtile, furtive et joueuse, permettant à l'œuvre musicale d'être toujours mobile et discontinue. Les séquences musicales, intimistes et évolutives, se modifient légèrement au fil des jours : un principe de composition assistée puise sans fin à l'intérieur d'un répertoire de sources sonores et musicale préenregistrées, très nombreuses et variées, mariant des voix, des instruments, des sons de la ville... Toute cette matière préenregistrée, paysages sonores comme partitions musicales... est créée dans et avec la ville, durant les deux ans de travail du compositeur, c'est à dire avec la complicité, la participation, l'inspiration de toutes structures et personnes sollicitées pour y prendre part. De nombreuses personnes ont été invités à participer (on en compte aujourd'hui plus de mille), et pourront se reconnaître dans l'œuvre finale : leur contribution est l'essence de cet original dispositif.

-Les hortillonnages d'Amiens



Vingt siècles d'histoire... À l'époque Gallo-Romaine, Amiens s'appelle encore Samarobriva, et ce qui deviendra plus tard les Hortillonnages d'Amiens n'est encore qu'un ensemble de marais et d'îlots de la Somme en amont de la ville. Le site est à l'origine un site naturel, qui sera, au fil des siècles, façonné par l'Homme.

Les documents d'archive mentionnent explicitement les Hortillonnages dès 1492. L'histoire amiénoise veut même que la célèbre cathédrale d'Amiens a été construite en 1220 sur... un champ d'artichauts, qui aurait été cédé pour l'occasion par un couple d'hortillons !

Un espace qui évolua au fil des siècles... Autrefois, les hortillonnages s'étendaient bien au-delà de leurs limites actuelles. Au XVe siècle, le site couvrait une surface de plus de 1500 hectares. En 1900, il était déjà réduit à 500 hectares. En 1973, la métropole amiénoise s'étend encore, la banlieue se développe. Les voies ferroviaires, elles aussi, s'étendent, et le site des Hortillonnages finit par être enfermé dans l'agglomération urbaine amiénoise. À présent, les hortillonnages occupent une superficie d'environ 300 hectares (six kilomètres sur trois).

Les hortillons : une véritable communauté. En 1762, on comptait environ 47 hortillons, formant une communauté bien identifiée, avec ses règles propres, qui fournit la ville d'Amiens en primeurs. On devenait hortillon de père en fils, formant ainsi de véritables dynasties d'hortillons. Le chef de cette communauté était élu et s'appuyait sur une hiérarchie bien organisée pour la gestion des hortillonnages : capitaine des hortillons, lieutenants...

Le travail sur les parcelles. Autrefois, le travail était pénible, et les hortillons ont dû faire face à ces conditions difficiles, notamment en s'équipant de manière spécifique. Ils ont ainsi, très tôt, mis au point toute sorte d'outils spécialisés. Les hortillons ont conçu une embarcation spécifique, la barque à cornets, dont la forme est étudiée pour pouvoir accoster sur les parcelles sans détériorer les berges (extrémité relevée et allongée), et dont la taille (jusqu'à 10 mètres) leur permettait de charger jusqu'à une tonne de produits.

Le déclin de l'activité maraîchère. Au XXe siècle, l'apparition des transports frigorifiques et les importations porta un coup important à l'activité animant les hortillonnages. Beaucoup d'hortillons abandonnèrent l'activité, et une grande quantité d'aires furent transformées en jardins d'agrément pour les citadins, ou simplement laissés à l'abandon. Les constructions individuelles et autres abris de jardins se sont multipliés, sans réglementation, sur le site.

Le renouveau et la période actuelle. Le déclin du maraîchage a été suivi, dans les années 70, d'une autre menace pour la pérennité du site dans sa forme traditionnelle : un projet d'extension de la rocade d'Amiens prévoit de passer en plein cœur des hortillonnages. C'est alors que naît l'association pour la protection et la sauvegarde du site et de l'environnement des Hortillonnages. Le projet de route fut finalement abandonné. L'association se consacre aujourd'hui, notamment, à l'accueil des visiteurs du site, en proposant des balades en barques à cornet électrique au fil des canaux.

Depuis plus de vingt ans, les hortillons ont compris l'intérêt de la production saine et écologique, ayant eux-mêmes, dans le passé, fait les frais des engrais et pesticides chimiques. C'est ainsi qu'on s'est mis à produire dans les hortillonnages, des fruits et légumes de manière équitable et naturelle. L'attrait des consommateurs amiénois pour la vente de ces produits des hortillonnages sur le quai Bélu, chaque samedi, ne cesse de grandir.

-L'Historial de la Grande Guerre, Péronne, place du château, 1992 Henri Ciriani Architecte, équerre d'argent 1992, Surface : SHON, 4236 m² Coût : 82 MF HT dont 45 MF pour le bâtiment et 17 MF muséographie et audiovisuel



En 1984 et 1987, Henri Ciriani remporte à Arles puis à Péronne, deux concours de grands musées. La construction du musée de l'Arles antique a été achevée en 1994. L'Historial de la Grande Guerre de Péronne est donc le premier musée de Ciriani à ouvrir ses portes.

L'initiative de ce musée original revient au conseil général de la Somme en 1986. L'est du département a besoin d'un équipement culturel, et la mémoire des batailles de la Somme, où l'ensemble des troupes alliées s'engagèrent dans des combats très meurtriers, semble un peu occultée par le symbole de l'affrontement franco-allemand que représente Verdun. Un « Historial » fera donc revivre cette époque douloureuse, non pas sous la forme d'un musée de la guerre de plus, mais par une évocation de la société civile et militaire de l'époque. Il sera construit en bord de lac, le long du château du Péronne (XIII^e siècle).

Henri Ciriani n'avait jamais construit de musée ni été confronté au dialogue avec un bâtiment ancien. Habitué à l'univers abstrait des villes nouvelles, il met ici toute son expérience moderne de l'équilibre et des proportions au service des grands classiques de l'architecture que sont la présence de l'eau, la recherche de la sérénité, une certaine idée de la beauté liée à la façon dont l'architecture exprime ou défie la gravité. Le bâtiment ne s'impose jamais frontalement, ni sur la plus grande perspective du lac, ni sur le château auquel il est raccordé par une faille étroite taillée dans les remparts. Les façades font ricocher une succession de séquences en "drapeau", figure qui permet à la fois d'ancrer un bâtiment dans le sol et de le porter en lévitation. Le béton blanc détache le bâtiment de son cadre de verdure tout en le rattachant au sous-sol crayeux de la Somme. L'accès depuis le château a déterminé le plan de référence du musée construit au niveau haut. Sous ce plan principal, dessiné suivant la leçon du Couvent de La Tourette de Le Corbusier, une promenade abritée au bord de l'eau prend place à côté des bureaux et de la cafétéria. Dans le musée lui-même, Ciriani comme toujours a cherché à soustraire l'espace à l'extérieur pour le doter d'une lumière entièrement reconstruite, à le "fermer pour mieux l'ouvrir". Pas de sheds vitrés et peu de transparences vitrées : la lumière est canalisée dans de grandes failles, des tranchées, qui expriment physiquement les moments de rupture historique entre les salles. Le volume de chacune d'elles, tenu d'un côté par l'équerre de deux murs opaques, flotte de l'autre dans une aura lumineuse. L'espace n'est plus défini par son enveloppe.

Il ne connaît d'autre vue ni orientation que l'enchaînement des différentes pièces. Le développement en hélice du plan suit la chronologie réclamée par le programme et l'organise autour de la salle centrale des Portraits, point de focalisation vertical du musée. Les trois autres salles principales travaillent sur un mode horizontal l'expression des trois temps forts de la guerre : salle 1 (hypostyle), les trois empires en présence ; salle 2 (plan libre), la période 1914-1916; salle 3 (au mur courbe), l'accélération du conflit. Une petite salle réservée au retour de la paix boucle sur lui-même un parcours que Ciriani voulait parfaitement lisible et repérable. On quitte ensuite ce temps d'arrêt du temps et de l'espace vécu sur la dalle du musée pour retrouver les façades sereines, ponctuées de cylindres de marbre qui évoqueront à certains les cimetières militaires. Les métaphores ici restent discrètes. "Par nature, dit Ciriani, l'architecture ne peut représenter l'absurde. C'est une œuvre de paix qui doit puiser dans son propre registre d'expression - la lumière, les opacités, le parcours - pour aboutir à l'émotion".

Henri Ciriani : « L'historial de Péronne est indiscutablement mon projet le plus populaire. Il est populaire, je crois, pour deux raisons. La première tient à la lumière naturelle dominante. Les gens se promènent et déterminent le parcours sans qu'on ait besoin de les guider car ils suivent la figure du projet qui est une hélice: des salles éclairées tournant autour d'un cœur. La seconde raison est qu'il n'est pas trop grand. Les gens aiment bien "maîtriser"- très souvent c'est cela qui leur donne l'impression que le bâtiment a une "échelle humaine"; ils détestent rater des salles ou revenir en arrière. Tout ce qui perturbe la possibilité d'apprécier la collection en deux heures est à l'encontre d'un musée. Pour apprécier la lumière autour d'une hélice, il faut un centre sombre ! En effet si le centre n'est pas noir, la lumière n'est pas en périphérie et on revient à l'idée du patio qui ramène vers lui la centralité ouverte et s'oppose à la volonté d'une qualification de la périphérie. Ici la salle centrale "reçoit" la lumière de sa périphérie en contre-bas, alors que sa grande hauteur accentue le côté sombre, la pénombre. »

- **Extension : entrée et locaux pédagogiques**, surface 250 m², coût 1 M €, 2016, Laurent et Emmanuelle Beaudouin Architectes



Projet de Beaudouin Architectes associés à Paolo Tarabusi pour l'entrée du Château de Péronne et les locaux pédagogiques de l'Historial de la Grande Guerre. Le projet est situé dans le site du Château de Péronne construit sous Philippe Auguste en 1204. Le Château, gravement endommagé pendant la grande guerre, a été restauré par l'architecte en chef des monuments historiques Henri Moreau en 1931.

En 1992 est construit le bâtiment de l'Historial entre le Château et l'étang par l'architecte Henri Ciriani. Ce bâtiment utilise certaines salles du Château, pour l'usage de locaux pédagogiques.

Ce sont ces locaux et le dispositif d'accès à l'historial dans l'entrée du Château qui sont concernés par le présent projet d'agrandissement. Ces deux parties du projet permettent d'améliorer les conditions d'accueil du public à l'Historial. L'écriture en acier corten des deux éléments du nouveau programme ne lutte pas avec les édifices historiques du site mais s'installe dans un équilibre avec l'architecture du château.